

de rôle, pour sa sûreté; il est muni d'une foule de documens historiques pour vous montrer, aux époques les plus déplorables de nos annales, cette même institution, sur laquelle nous comptons si fort, et que nous croyons avoir inventée, en pleine activité de troubles, de séditions et de violences. Tout cela, bien entendu, n'est amené qu'afin de justifier habilement sa répugnance pour la pratique. Vous savez qu'on procède toujours ainsi. Son véritable sentiment, c'est celui de l'atteinte grave qui en résulte pour son bien-être, pour sa vie agréable et douce, pour ses habitudes commodes et polies, pour sa dignité personnelle, pour l'indépendance absolue qu'il croyait avoir acquise en se débarrassant d'ambition, pour son sommeil encore, si vous voulez. C'était là, en effet, sa portion dans les biens de ce monde; il appelait tout cela sa liberté. Aussi a-t-il long-temps résisté, long-temps chicané; et maintenant que, par crainte de la prison, il s'est décidé à porter gauchement un fusil devant une guérite, avec une cocarde placée sur son chapeau rond, vous le prendriez plutôt pour un enfant en pénitence que pour un citoyen libre, rétabli, par une ré-

volution, dans le droit de porter les armes aux sergens de ville et de ramasser les ivrognes.

Tel est le collaborateur que je me suis associé. Car on me ferait trop d'honneur si l'on croyait que ces deux arts, qui demandent chacun toute une vie, celui d'employer le temps à ne rien faire et celui de le perdre en travaillant, aient pu se rencontrer dans un seul homme. Nous nous étions ainsi partagé la besogne. Il flânait, et j'écrivais.

FIN.



